

## ARCHES

Association Roumaine des Chercheurs Francophones en Sciences Humaines

Adresse postale :  
ARCHES  
Institut Français de Bucarest  
Bd. Dacia no 77  
70.256 Bucarest

Bulletin de liaison no 6

Séance du vendredi 20 juin 1997 à l'Institut Français de Bucarest

Rédacteur : Violeta Vintilescu et Constantin Zaharia

Participation : Vlad Alexandrescu, Aurelian Cojoccea, Magdalena Cojoccea, Monica Dudaş, Aurelia Mocanu, Brânduşa Orăşanu, Marina Păunescu, Rodica Pop, Elena Negoită-Soare, Mircea Stănescu, Dan Ungureanu, Violeta Vintilescu, Constantin Zaharia.

10h - 10h30 Les membres du séminaire se réunissent et Brânduşa Orăşanu décide de commencer son exposé (*Le temps en psychanalyse*), vu l'absence de Diana Moţoc et de Corneliu Bîlbă.

Elle prend comme point de départ l'affirmation de Freud conformément à laquelle au niveau de l'inconscient le temps n'existe pas. Cet axiome de la psychanalyse pourrait sembler douteux (où, pour le moins, bizarre) s'il n'est pas bien compris; c'est pourquoi Brânduşa se propose de l'éclairer. Pour ce faire, elle nous rappelle un fragment de Tolstol, de "La Sonate à Kreutzer", où le mari jaloux tue sa femme adultère; il commet le crime de manière préméditée et il n'en éprouve de remords jusqu'au moment où, lors des funérailles, voyant le visage livide de la défunte, il se rend compte qu'elle est morte pour toujours. Ce n'est qu'à cet instant qu'il comprend ce qu'il a fait et commence à s'en repentir. Ayant commis le meurtre de façon automatique, mécanique, il "revient" dans le temps au moment où il s'aperçoit de l'irréversibilité de son acte. Tout cela prouve; selon Brânduşa, qu'il n'y a pas de temps dans l'inconscient - c'est-à-dire qu'à ce niveau le temps n'est pas unidirectionnel. Elle nous présente ensuite les manifestations de ce phénomène, notamment *la pérennité des fantasmes* (le contenu en demeure celui des fantasmes de l'enfance), *la pérennité des modes de fonctionnement archaïques* (la pensée primaire, gouvernée par le principe du plaisir, qui se manifeste au cours des rêves et des hallucinations), *l'après-coup* (en roumain *efect retroactiv*), lorsque l'objet n'est perçu comme étant "bon" qu'en son absence, *le transfert* (le fait de réactualiser les désirs et les relations de l'enfance dans la relation que le patient entretient avec le psychanalyste; l'existence, dans le présent, des équivalences symboliques des relations passées; ce qui avait été intersubjectif est devenu intra-subjectif pour redevenir intersubjectif pendant l'analyse.

A ce point de l'exposé, les membres du séminaire interviennent et posent différentes questions tout en sollicitant des exemples concrets pour cette dernière

manifestation. Brândușa explique le fait que l'instance interdictive représentée premièrement par les parents est ensuite intériorisée et donne naissance au 'sur-moi'; lors du transfert, le patient identifie le psychanalyste avec l'instance interdictive (il a, par exemple, des idées qu'il n'ose pas affirmer).

On entame une discussion sur le rôle des instances interdictives (dans la vie des enfants surtout) et sur le comportement différent des hommes et des femmes vis-à-vis du psychanalyste. Dan, Rodica, Aurelia et Mircea échangent là-dessus des propos divergents.

Brândușa poursuit son exposé en développant l'idée de Wilfred selon lequel l'analyste ne doit avoir ni mémoire ni désirs afin de s'ouvrir totalement à ce que le patient communique ici et maintenant (dans son espace-temps); de même, elle nous rappelle que Freud affirme que l'analyste doit ignorer lui aussi le passage du temps pour s'identifier avec le patient.

On discute le problème des patients « border line », pour lesquels le temps n'existe simplement pas, et les cas de névrose obsessionnelle où les patients témoignent d'une rupture entre la représentation et l'affectivité.

Le débat prend fin vers midi, la conclusion finale en étant qu'on ne peut pas séparer le problème du temps de celui de l'espace.

Comme il n'y aura plus de repas (car il n'a plus été financé par le Service culturel), on attend Constantin Zaharia qui a eu un examen à l'Université; on discute la mauvaise nouvelle apportée par les époux Cojocă: tous ceux qui devaient poursuivre leurs études en France au-delà du D.E.A. et commencer leur doctorat se sont vu refuser les dossiers; plus de bourses d'études pour les membres du séminaire (à l'exception de ceux qui ont déjà commencé leur thèse)!

On discute les problèmes concernant l'Ecole d'été de Cluj.

Vers 1h on part boire un verre au jardin du Musée de la Littérature. La séance d'après-midi n'a plus lieu, vu l'absence de Diana Moțoc et de Corneliu Bîlbă.

Prochaine séance du groupe ARCHES :  
vendredi le 26 septembre 1997 à 10 h  
dans le Grand Salon de l'Institut Français de Bucarest

Adresse : 77, Bd. Dacia, 70256, Bucarest.

Contacts : Constantin Zaharia, Sos. Cîmpia Libertății, nr. 29, Bloc B6, sc.4, apt.128, 74512 Bucarest, tél : (1) 622.71.40

Important :

Il est rappelé aux membres du séminaire que l'école d'été '97 aura lieu à Cluj du 23 au 30 juillet. Il faut absolument que chacun annonce sa participation ou son absence aux responsables du groupe ARCHES (C. Zaharia ou V. Vintilescu) ou aux organisateurs de Cluj (I. Copoeru et C. Mihali). Les frais de transport concernent chaque participant qui devra également payer une taxe de 30.000 lei (pour la participation aux cours) ou de 50.000 lei (si l'on veut aller en excursion pendant le week-end).

